

QUELQUES REMARQUES A PROPOS DU LIVRE « SUR LA FRONTIERE » DE MICHEL WARSCHAWSKI

L'histoire que j'évoque ci-dessous
Est vraie. Mais, par malheur, à notre époque
La vérité, tout comme le mensonge,
Doit être solidement étayée
Et démontrée. N'est-ce pas le signe
Qu'on entre dans un monde entièrement
Neuf mais triste ? La vérité prouvée
N'est plus la vérité mais seulement
Une somme de preuves. De nos jours
On ne dit plus « je crois », mais « admettons ».
(Dédié à Yalta) Joseph Brodsky

PLAN

INTRODUCTION	2
ORIGINE DU MATZPEN, « La boussole »	3
A l'origine de toutes les dérives: le Léninisme	4
Origine du MATZPEN: Chapitre 6 (page 44) : « Prêcher dans le désert ».....	5
Critique acerbe contre « le sionisme de gauche » ou le syndrome de « la ligne juste »....	5
CRITIQUE D'ISRAËL	7
Israël Fascisme/Nazisme	7
Israël/Apartheid	8
Israël/Argentine.....	8
Israël : « société coloniale » (sans point d'interrogation).....	8
L'ATTITUDE A L'EGARD DES PALESTINIENS.....	9
MATZPEN - OLP	9
L'attentat des Jeux Olympiques de Munich en 1972 ? Rien.....	10
Maalot, Kiryat-Shmoné,,Avivim : des noms de villages en Israël	11
Terrorisme à l'extérieur	12
DES OUTRANCES INUTILES OU INACCEPTABLES.....	12
Communauté , nation, peuple	12
Un vocabulaire parfois étrange :.....	13
Israël a tous les tords.....	14
IDENTITE MEMOIRE.....	14
Les « nouveaux historiens »	14
L'identité israélienne (page 289)	14
Une caricature de la position de Ben Gourion page 27	15
Une étrange chronologie	15
Le « deuxième Israël »	16
Les plus belles pages du livre	16
CONCLUSION	17

INTRODUCTION

En lisant le livre de Michel Warschawski, m'est venu à l'esprit cette belle histoire 'hassidique que j'ai entendu, chez Henri Glaeser, frère de mon beau-père Georges, cinéaste et réalisateur du film « *Une larme dans l'océan* » dont le scénario est extrait d'un roman d'une trilogie écrite par un ami de leur famille, Manès Sperber. Ce film pose la question de la légitimité de l'usage de la violence dans le contexte de la catastrophe juive européenne pendant la dernière guerre mondiale. À un moment, l'élève d'un maître hassidique lui demande : « *Maître, qu'est-ce que la Vérité ?* ». Et le maître de lui répondre : « *Tu sauras que tu as affaire à la Vérité en ce quelle ne ressemble à aucun mensonge* ».

Pour introduire une réflexion sur ce livre, je commencerai par citer Jacob Neusner, grand érudit juif américain qui parle, dans un article d'il y a une dizaine d'années, intitulé « *Le Judaïsme survivra-t-il au XXème siècle ?* » des difficultés que traversent les communautés juives dans le monde ; et à un moment donné il aborde un aspect qui est le sujet principal du livre de MICHEL WARSCHAWSKI dont voici un court passage :

« La crise morale la plus urgente qui touche actuellement les communautés juives de par le monde est caractérisée par l'hostilité du juif contre l'autre, celui qui lui est en dehors. Le nouvelliste Norman Mailer a écrit dans le New York Times : "Ce qui nous rend grand comme peuple est que nous, parmi tous les groupes ethniques existants, sommes le plus concernés par les problèmes du monde entier. Nous avons compris, comme nul autre peuple, que les questions touchant le monde nous concernent personnellement : le bien être de tous les peuples de la planète passe avant notre propre bien être... l'impératif de survivre à tout prix... nous a laissé plus petit, plus avide, plus rétréci, susceptible et tourné sur nous-mêmes. Nous sommes entré dans le monde véritablement sans espoir de l'intérêt égoïste : "est ce que c'est bon pour les Juifs ?" est devenu pour un trop grand nombre d'entre nous, le seul critère en politique." »

Ailleurs il poursuit :

« Parlant au Conseil des rabbins réformés et libéraux de Londres, l'année dernière, le professeur Yehosafat Harkabi¹ a déclaré qu'il y a une crise dans nos rapports avec les gentils. Dans une déclaration publique qui a fait grand bruit, Harkabi a envisagé la possibilité que "la religion juive qui a, jusqu'à maintenant soutenu l'existence juive, puisse lui devenir nuisible à terme". Il a mis l'accent sur des manifestations d'intolérance contre les gentils, réprimées apparemment, mais en augmentation constante depuis une décennie. Dans l'État d'Israël en particulier, cette hostilité prend les formes suivantes: le grand Rabbin Mordehai Eliahu a interdit aux Juifs vivant dans l'État de vendre des appartements à des gentils; un ancien grand Rabbin a légiféré en demandant aux Juifs de brûler les copies du Nouveau testament en leur possession. Le Rabbin Eliezer Waldenberg, un érudit qui a reçu le Prix d'Israël des Etudes Juives, a déclaré qu'un gentil ne devait pas être autorisé à vivre à Jérusalem. Enfin ce fait divers : le corps d'une femme non juive qui a vécu comme juive mais sans se convertir officiellement a été déterrée d'un cimetière juif. Expliquant ces marques d'hostilités contre les gentils et bien d'autres, Harkabi fit remarquer que ces sentiments n'étaient pas limités à l'État d'Israël et il appela à se débarrasser de ces éléments dans le judaïsme qui développent ou expriment l'hostilité pour les étrangers »

¹ Yehosafat Harkabi, né à Haïfa, a été général ; il était un des meilleurs spécialistes israéliens des affaires arabes. Membre de la Commission d'armistice de Rhodes, il a été chef (1955-1959) du Services de renseignements des Forces de Défense israéliennes. Auteur de plusieurs livres sur le conflit israélo-palestinien, dont « *Palestine et Israël* » en 1972.

Le livre de MICHEL WARSCHAWSKI est un livre de militant² qui parle, à sa manière du problème posé par Yehosafat Harkabi. Je vais donc l'analyser d'un point de vue militant moi aussi en rappelant la toile de fond de l'époque.

ORIGINE DU MATZPEN, « La boussole »

Le MATZPEN dont se réclame MICHEL WARSCHAWSKI était un mouvement nettement marxiste-léniniste, ce qui explique d'ailleurs un certain nombre des analyses qu'il nous présente et que nous allons examiner sans complaisance.

Moshe Machover, un des fondateurs en 1962, de l'Organisation Socialiste révolutionnaire Israélienne connue par le nom de son organe "Matzpen" écrivait ceci après la guerre des six jours :

« ...Il est vrai que les Juifs vivant en Israël sont venus s'y établir sous l'influence et sous la direction du sionisme et que, en tant que communauté, ils ont opprimé et continuent à opprimer les Palestiniens.

Mais il est impossible d'ignorer le fait manifeste que cette communauté constitue aujourd'hui une entité nationale (qui diffère du judaïsme mondial d'une part, t des Arabes palestiniens, d'autre part) ayant son propre langage et sa propre vie économique et culturelle. Afin de résoudre le problème palestinien, cette communauté (ou du moins une partie substantielle de celle-ci³) doit être détachée de l'influence du sionisme et attirée vers un combat commun avec les forces révolutionnaires du monde arabe pour la libération nationale et sociale de la région tout entière. Amis de toute évidence, cela ne peut être réalisé en ignorant l'existence de cette communauté en tant qu'entité nationale. Ce problème ne peut être résolu dans le cadre étroit de la Palestine.....

Le passage suivant, d'un autre militant des années 1985, est instructif :

« Certes, nous continuons à rejeter le mot d'ordre "pour la formation d'un Etat palestinien à côté d'Israël" de même que le mot d'ordre "Israël-Palestine, deux Etats pour deux peuples" parce que l'un et l'autre expriment l'idée qu'une solution de la question israélo-palestinienne doit mettre l'accent sur la reconnaissance de l'Etat d'Israël. De tels mots d'ordre, présentés comme des solutions, laissent entendre que l'abolition du régime sioniste n'est pas obligatoire. Qui plus est, dans la mesure où ils acceptent les frontières de 1967 comme une réalité et acceptent la nature juive de l'Etat d'Israël dans le cadre de ces frontières, malgré la présence des Palestiniens ("deux Etats, deux peuples"), ils font dépendre la formation d'un Etat palestinien de l'existence et de la reconnaissance de la légitimité de l'Etat sioniste. "Israël-Palestine, deux Etats, deux peuples" est une solution utopique réactionnaire. "Un Etat palestinien dans les territoires occupés" n'est pas une solution. Il s'agit d'une revendication légitime et d'une ligne d'action raisonnable pour développer la lutte pour la libération du peuple palestinien. L'instauration d'un Etat palestinien dans les territoires occupés en 1967..... Dans cette éventualité, un Etat

² C'est un monde que j'ai bien connu dans les années 1970, en Europe (France et Italie surtout) ; j'ai eu la chance de rencontrer des « anciens » militants, comme Edouard Depreux, résistant socialiste et Ministre de l'Intérieur, pas très longtemps d'ailleurs, après la Libération ; la grande résistante italienne Rossana Rossanda (« la Rossanda » comme on l'appelait) qui avait appartenu au PC italien, le moins bête des PC européens. Il se trouve que j'ai rencontré des gens du MATZPEN à Paris, par hasard, dans le cadre général des rencontres des militants du Moyen-Orient et je connaissais leurs positions « radicales ». Elles ne m'impressionnaient pas plus que celles des « extra parlementaires » italiens ou allemands qui auront la dérive que l'on connaît dans la violence et le meurtre.

³ « ou du moins une partie substantielle de celle-ci » : c'est extraordinaire comment ce genre de militant, avec les meilleures intentions du monde bien sûr, envoient une partie de leur peuple retrouver leurs ancêtres, sans état d'âme ! Parlons clair : l'occupation de la moindre parcelle de territoire israélien par des troupes arabes ou palestiniennes signifiaient immédiatement des massacres à grande échelle.

palestinien en Cisjordanie et à Gaza serait un stimulant à la continuation de la lutte antisioniste et anti-impérialiste. » ⁴

A l'origine de toutes les dérives: le Léninisme⁵

A 15 ans, mon père m'a fait lire le merveilleux discours de Léon Blum au congrès de la scission du Parti Socialiste, à Tours en 1920, au cours duquel la majorité du parti est aller créer le Parti Communiste Français, alors que la minorité restait « *garder la vieille maison* » comme dira Blum.

Dans l'exposé de Blum qui s'opposait à Marcel Cachin, il y a TOUS les meilleurs arguments contre le Léninisme et en filigrane une prédiction de toutes les catastrophes que le mouvement ouvrier et révolutionnaire va subir par la suite à cause de cette théorie anti-démocratique, qui donnera entre autres enfant tout à fait légitime, le Stalinisme. Blum ne fut pas le seul d'ailleurs à mettre en garde les militants socialistes du danger de la nouvelle théorie « révolutionnaire ». Rosa Luxembourg avant lui et Boris Souvarine, réfugié juif russe en France dans les années 1920 ensuite avaient mis le doigt avec intelligence sur l'incompatibilité entre Léninisme et Démocratie.

Aussi le renouveau dans les années 1960/1970 de cette théorie dictatoriale et antihumaniste, d'une manière totalement absurde, a été un vrai cauchemar, mais ce sera la toile de fond des mouvements qui agiteront le monde des intellectuels en Europe et dans les mouvements de libération nationale. Le chapitre I du livre de MICHEL WARSCHAWSKI où l'on parle de la naissance du MATZPEN en Israël n'est qu'un cas particulier, au Moyen-Orient, d'une situation internationale plus générale.

Quand l'auteur. dit (page 66) « *nous étions des révolutionnaires professionnels* », il reprend jusqu'à la caricature les termes du Léninisme d'un demi-siècle précédent; Gérard Chaliand, spécialiste des mouvements révolutionnaires du Moyen-Orient fera remarquer d'ailleurs dans un de ses articles que les mouvements des fedayins versaient à tous leurs militants des salaires (sauf le FDPLP) et que l'on avait jamais vu dans le passé une guérilla composée ainsi de mercenaires.

Page 279 « *j'ai traversé, dans les années 60 et 70, le désert du consensus national et de l'union sacrée en pariant sur l'intérêt de classe bien compris. Pari finalement à moitié gagné.....* ».

Question : comment pouvait-on (et peut-on) continuer à poser les problèmes politiques en termes « de classes » dans la deuxième moitié du XXe, après les conflits catastrophiques de l'histoire de l'Europe et qui démontre, avec une certitude ABSOLUE, que le fait national est déterminant pour comprendre les crises qui ont mené aux délires du vieux continent.

Quelques perles : « *l'actualité brûlante de la Révolution...* » (Page 66), « *la foi en l'avenir radieux...* » (Page 71). « *l'esprit gluant de tribalisme de la société israélienne...* » (page 74). C'est toujours le vocabulaire désuet et d'une triste banalité que reprenait l'extrême gauche de notre époque et qui date des plus beaux moments du stalinisme. (et en plus quand on prétend être anti- stalinien !)

A la page 63 on lit « *Israël devait disparaître comme entité, mais fidèles au canon léniniste, nous revendiquons le droit à l'autodétermination des minorités non-arabes, les Kurdes, les Juifs israéliens et les Soudanais du Sud...* »

Je n'appelle pas cela de la fidélité mais de l'aveuglement, car il ne faut rien connaître de ce que sont devenues les minorités dans l'URSS pour parle si légèrement de la question.

⁴ Tout est dit : ce qui sépare le MATZPEN d'un Uri Avinery est clair et sans équivoque. Les invectives au cours du livre de MICHEL WARSCHAWSKI n'y changeront rien

⁵ C'est un poète non militant qui a le mieux exprimé le désir de rédemption de l'époque où se développa le Léninisme : « *Là-bas je serrerai la main de celui qui me serrera la main. Celui qui se tait par trop de souffrances, je l'embrasserai....* » (Alexandre Blok poète symboliste russe)

Origine du MATZPEN: Chapitre 6 (page 44) : « Prêcher dans le désert »

A lire Michel Warschawski, les critiques du sionisme efficaces et actives ne viennent que de « *dissidents* » du PC israélien (pour l'époque récente, 1962) ou avant-guerre de « *communistes oppositionnels* », dont il ne donne d'ailleurs ni les noms ni les idées auxquelles ils se réfèrent (enfin il parle de « *textes de grande valeur – que presque personne n'avait lu* », ce qui est une manière bien mystérieuse de présenter les choses.)

Or une critique non stalinienne du sionisme a existé « depuis belle lurette »; depuis J. Artusky du vieux Bund polonais⁶ et leader de ce groupe en Israël, en passant par William Zukerman homme humaniste, honnête et d'une grande culture, sans oublier Don Peretz disciple de Judah L. Magnes. Mais ces socialistes indépendants ne pouvaient pas soutenir politiquement les mouvements palestiniens puisque leur ligne officielle étaient formulées en terme de « destruction d'Israël ».

L'engagement militant : '*Lutte commune des Juifs et des Arabes contre le Sionisme, l'impérialisme et la réaction arabe* » tel était le slogan du MATZPEN. : dans le contexte des années 1970 et des dérives tiers-mondiste, on peut noter une fascination pour la violence, beaucoup de naïveté et une mauvaise évaluation des rapports de forces internationaux

Un petit point de détail : utiliser le terme « camarade » à tout bout de champ dans le livre (MICHEL WARSCHAWSKI utilise c'est vrai le beau terme « compagnon de lutte » une ou deux fois cependant) ce n'est pas anodin. Depuis que le Léninisme d'abord et le Stalinisme ensuite ont détruit le Socialisme de la II^{ème} Internationale en Europe et ensuite dans les pays anciennement colonisés, dont le Moyen-Orient, on ne devrait plus employer ce mot. Dans les pays de l'Europe de l'Est, ce terme était devenu synonyme d'homme malhonnête, de profiteur. Les staliniens français avaient beau avoir repris le journal de Jean Jaurès au merveilleux titre « L'Humanité », ils en avaient très vite fait un organe de propagande éhontée et haineuse.⁷

Critique acerbe contre « le sionisme de gauche » ou le syndrome de « la ligne juste »

Les exemples sont nombreux dans ce livre de raisonnement et d'outrance dont la simple raison est de se différencier de la gauche et de prétendre avoir vu juste avant tout le monde : C'est classique dans le monde militant, de passer une énergie folle à se battre avec les gens qui vous sont proches⁸. En politique, le plus petit désaccord peut facilement dégénérer en antagonisme et à plus long terme devenir de la haine jusqu'à la séparation douloureuse. Par exemple l'expression « *nos frères ennemis du PCI* » (page 69)

Une « *'houtzpa* »⁹ sans limite !

Page 50 : « *Les Avnery, Keenan, Ben Amoz, et Moshe Snéh intellectuels de gauche très prisés auparavant dans les salons de Londres et Paris, se trouvent obligés de devoir répondre aux interpellations des militants du MATZPEN... Ils réagissent en bêtes blessées...* » Ici on voit le peu de respect qu'ont ces militants Matzpen pour la génération précédente qui a fait l'Etat d'Israël et en a payé le prix. Les gens dont parle l'auteur sont quand même, ne pas l'oublier, tous de brillants essayistes de la nouvelle littérature israélienne ou des personnalités de premier plan.

Page 19 : « *Je n'ai que mépris pour ceux qui préfèrent s'abstenir parce qu'ils ne sont pas sûrs que c'est permis...* »

⁶ Il y avait aussi M. Stein qui combattait l'interdiction officielle des journaux en yiddish en Israël, seul pays au monde à le faire.

⁷ Chez nous on préférerait « Le Populaire » et chaque jour, on se précipitait pour lire l'éditorial de Léon Blum sur la situation nationale et internationale. Léon Blum était un vrai « camarade », lui !

⁸ Freud donne à ce penchant humain le terme de « haine de la petite différence » ; il faudrait creuser cette idée pour la vie politique.

⁹ « *Houtzpa* » : joli mot pour désigner en yiddish « le culot ».

Le chapitre 14 de la partie II (page 186 et suivantes) du livre de MICHEL WARSCHAWSKI est une belle illustration des outrances de l'auteur. Il en vient même à dire des contre-vérités flagrantes pour développer sa hargne contre la gauche israélienne classique. Par exemple (page 193) il aborde la guerre du Liban en ces termes : « *le sioniste de gauche... a été surpris par la résistance à l'invasion du Liban....* »

Tout le monde sait que, mis à part le jeu personnel de Sharon dans cette guerre, la guerre avait déjà commencé depuis longtemps sur la frontière nord d'Israël. A la page 194, il continue à comparer le sioniste de gauche au colonisateur paternaliste de Tunisie en empruntant une bonne partie des citations à Albert Memmi dans son livre « *Portrait d'un colonisé* ».

Un bel exemple d'amalgame stalinien contre Uri Avnery, (page 40, tout le paragraphe doit être cité) :

« *A l'automne 1967, le député contestataire Uri Avnery votait l'annexion de Jérusalem-est ; la justification d'une telle décision ne pouvait être sécuritaire, elle utilisait l'argumentation historique-religieuse qui allait devenir un élément essentiel du nouveau discours consensuel israélien, celui-là même qui justifiera la politique de colonisation généralisée avenir. Deux ans plus tard, le même Avnery continuait d'affirmer : 'L'occupation par l'armée israélienne est une occupation libérale'...*»

Pour le lecteur non prévenu l'affaire est claire : Avnery est un chauvin, un traître. Évidemment il faut d'abord savoir qui est Avnery¹⁰ et ensuite qu'effectivement les premières années de l'occupation de la Cisjordanie et de Gaza, sous la direction de M. Dayan¹¹ étaient bien particulières : on ne savait pas encore si ces territoires ne seraient pas rendus, voir même, s'il n'y aurait pas la création d'une autorité palestinienne en accord avec Israël et la Jordanie.

Il y a un peu chez Michel Warschawski un comportement, dans le cadre de la société israélienne dans laquelle il vivait, que l'on pourrait résumer par la boutade des années 1960 en France : « *préférer avoir tort avec Sartre que raison avec Aron* » ; remplacer Sartre par FPLP et Aron par Sternhell peut être.

-L'assassinat de Rabin est évoqué (page 228) uniquement sous l'aspect des manquements de la gauche travailliste. Rien sur l'assassin lui-même et le milieu (religieux) dont il vient, rien sur les conséquences catastrophiques sur la suite du processus d'Oslo.

(page 42) « *Mais Sodome avait ses justes : Yeshayahou Leibowitz. ...* » ; pour parler après de la guerre des six jours de l'ostracisme que vont vivre les opposants à la colonisation de la part de l'establishment. Toujours un vocabulaire grandiloquent...

Dans l'introduction il y a une contradiction totale avec une grande partie du livre (page 11)

On peut lire ceci : « *Quand l'armée israélienne a envahi le Liban... de même avec les colons qui ne connaissent aucune limite et contre lesquels il est nécessaire de tracer une frontière, derrière laquelle les Palestiniens pourront exprimer et protéger leur souveraineté nationale.* »

Question : pourquoi dans tout son livre, Michel Warschawski passe-t-il beaucoup de temps à se battre contre les « sionistes de gauche » qui eux aussi veulent que cette notion de souveraineté nationale s'applique aux Palestiniens ; simplement ils ne veulent pas se suicider pour autant ?

¹⁰ La biographie de cet Israélien est dans toutes les bonnes bibliothèques ; il faut rappeler qu'il combattit dans les rangs du Palmach en 1947-48 et qu'il a été un écrivain et un citoyen conscient des problèmes de son pays, très original. Il a été membre de la Knesset pendant quelque temps. Le critiquer comme le fait l'auteur est très désagréable. Mais bien sûr, chez ce genre de militant il y a toujours le mépris des élus du peuple... qu'ils ne sont en général pas.

¹¹ Très respectueux des Arabes et respectés par eux

CRITIQUE D'ISRAËL

Israël Fascisme/Nazisme

La comparaison entre la situation que vit Israël et ses adversaires a entraîné très souvent un parallèle entre la lutte des nazis et des autres peuples, particulièrement les Juifs pendant la période 1933-1945. Même si une telle comparaison est totalement stupide, ce ne fut pas toujours les adversaires d'Israël qui utilisèrent cette comparaison ; dans le cadre de la lutte de la droite et de la gauche, avant-guerre par exemple, on sait que Ben Gourion contre Jabotinsky avait écrit un article polémique au titre évocateur : « *sur les pas d'Hitler* »

On sait aussi qu'en 1946-1947, Hannah Arendt, avec d'autres intellectuels dont Einstein avaient écrit un pamphlet contre la venue de Begin aux USA, le traitant de fasciste et de danger pour le peuple juif.

Après la guerre de 1967 les opposants à la politique israélienne d'occupation de la Cisjordanie et de Gaza avaient forgé la notion d'Etat Israël comme Etat nazi (Yeshayahou Leibowitz par exemple). De tels propos sont totalement déplacés car ils ne permettent pas de comprendre les situations particulières que vivent à la fois les peuples israélien et palestinien. (sans parler des blocages psychologiques qu'ils entraînent chez de nombreux Juifs).

Or à la page 54, Michel Warschawski tombe dans une très grave erreur, impardonnable quand il dit ceci :

« *Ce silence des rescapés de la tragédie palestinienne de 1948, la Naqba, me rappelait évidemment le silence de mes grands-parents, qui avaient perdu la plupart de leurs proches dans le génocide des Juifs d'Europe, mais n'en parlaient jamais.* »

Comprendre la souffrance d'autrui est le début de toute démarche qui conduit à la réflexion politique, mais ici on est en pleine confusion des notions de génocide et d'expulsion. Ou alors les mots ne veulent plus rien dire.

La tragédie palestinienne de 1948 n'est pas un génocide, mais une expulsion et cela n'est pas la même chose. D'ailleurs quand on prend deux historiens sérieux, Elie Barnavi et Elias Sanbar à propos de la même période de 1947/1948, ils sont en accord total sur les chiffres de tués de cette guerre : Palestiniens 15 000 et Juifs 6000 (les Palestiniens sont à peu près les deux tiers des habitants, 1,3 millions contre 700 000 Juifs). Par contre pour les réfugiés Barnavi donne le chiffre de 600 000 contre 800 000 pour Sanbar.

Si on voulait « comparer », même si cela est toujours difficile en Histoire de faire ce genre de chose¹², je m'étonne que l'on ne prenne pas plus souvent l'exemple de la Turquie moderne comme comparaison ; car d'abord ce pays est au Moyen-Orient et a vu le jour après avoir subi, entre 1914 et 1925 à la fois un génocide (les communautés arméniennes, 1,3 millions d'assassinats entre 1915-1918) et une expulsion (les Grecs de toute l'Anatolie 1,4 millions d'expulsés, avec les accords de Lausanne 1920-22). Tout le monde a vu dans sa jeunesse le film d'Elia Kazan « *America America* ». Les Grecs fuient, mais cela n'a rien à voir avec les marches de la mort des Arméniens vers les déserts de Syrie et d'Irak.

A la page 35 (en bas) l'auteur refait la même erreur en décrivant des réfugiés de la guerre de 1967 fuyant vers la Jordanie : « *Tous les déportés se ressemblent qu'ils viennent de Pologne de Palestine ou du Kosovo....* » Une telle phrase est indécente et je n'ai pas envie de la commenter.

(Page 217-218) Comme toujours dans ce livre une question d'une extrême complexité est traitée de manière triviale et sans aucune nuance; en effet « l'affaire Katzner » par exemple et le rôle de la direction sioniste vis-à-vis de la catastrophe en Europe ont fait l'objet de travaux historiographiques sérieux en Israël et ailleurs; je cite pour mémoire le

¹² Quant à la souffrance, mes maîtres de l'Ecole Publique Laïque nous enseignaient cette belle parole de E. Renan : « *les larmes de tous les peuples sont de vraies larmes* ».

livre traduit de l'hébreu du grand historien israélien Yehouda Bauer « *Holocaust and Genocide* » dans lequel il parle avec précision de Katzner. « *Les premiers israéliens* » et ensuite « *Le septième million* » de Tom Segev permettent de réfléchir à des questions douloureuses pour la mémoire juive. Cela n'a rien à voir avec la manière d'aborder les questions de Michel Warschawski qui distribue les bons points à droite et à gauche :¹³ (« *complicité avec le génocide* » rien que cela)

Israël/Apartheid

Israël et l'Afrique du Sud : on en parle aux pages 47,48,49 , « *la création d'un bantoustan sioniste pour les Arabes de Palestine...* », mais c'est peu important dans le livre, alors qu'Edouard. Saïd conseillait de développer cet axe de discussion propagandiste dans les pays européens. (voir les articles de Edouard. Saïd dans le quotidien Al Ahram depuis quelques mois). Le but étant de rallier les « progressistes » européens et nord-américain à la cause palestinienne. Pourtant notre génération, qui est celle de Michel Warschawski d'ailleurs, ne peut plus croire, comme celle de nos parents, qu'une lutte nationale (ici palestinienne, avant algérienne) soit le début d'une « révolution ». Tout le monde, en France a eu un ami ou un collègue de travail qui lui raconte ce qui s'est passé dans l'Algérie indépendante de l'époque (sans parler actuellement), qui pourtant, d'après les intellectuels des années 60/70 (Sartre en tête) devait être « l'avant-garde » des lendemains qui devaient chanter.

Israël/Argentine

« *l'Israël de Ben Gourion, des kibboutzim et des colonels.....* ». Le lecteur français ne peut pas ne pas faire la relation entre cette formulation et « *l'Argentine des Colonels* » qui désigne la terrible dictature de l'armée entre 1976 et 1979 à Buenos Aires. Une outrance de plus.

Israël : « société coloniale » (sans point d'interrogation)

-Concernant les points d'histoire du sionisme (page 187 et suivantes par exemple) les analyses très partielles et partiales que nous propose Michel Warschawski (le sionisme des premiers jours des XIX et début XX ème.) font référence essentiellement à l'histoire coloniale française et les luttes anticoloniales ; Albert Memmi ou Maxime Rodinson¹⁴. (page 194) Il compare souvent les colons israéliens avec les colons tunisiens. Il n'y a rien de bien original et surtout on a l'impression en lisant son livre qu'il découvre ce qui est un des problèmes fondamentaux d'abord du « yichouv » palestinien (la communauté juive avant la création de l'Etat d'Israël) avant-guerre puis du nouvel Etat.

Prenons A'had Haam par exemple, grand penseur juif du renouveau de la fin du XIX : il avait déjà souligné dans des textes prophétiques que la confrontation avec les Palestiniens serait difficile. En 1891 il soulignait¹⁵ « *qu'il y a peu d'endroit en Palestine, sauf pour les montagnes pierreuses et le désert de sable.* » Il mettait en garde les pionniers-juifs contre la colère de la population arabe autochtone nombreuse. « *Que font nos frères de Palestine ? Le contraire de ce qu'il faudrait faire ! Ils étaient des serfs en diaspora et soudain se sentent en liberté et cela a développé chez eux une inclination au despotisme. Ils traitent les Arabes avec hostilité et cruauté, les privent de leurs droits, les humilient*

¹³ Cela me fait penser, dans un autre domaine et à une autre époque heureusement, à un certain Bernard Henri Levi qui, se permettait dans un ouvrage, heureusement vite oublié, intitulé « *l'idéologie française* », de froncer les sourcils et de donner un carton rouge à Jean Jaurès parce que celui-ci avait eu le crime d'attendre six mois avant de se joindre au Dreyfusards !

¹⁴ Tout le monde connaît le fameux article de ce grand érudit (ouvrage de référence « *Marxisme et monde musulman'* ») dans les Temps Modernes d'avril 1967 « *Israël, société coloniale ?* » Rodinson, lui au moins, avait mis un point d'interrogation à son titre ; bien sûr, pour les militants qui savent tout, c'est inutile.

¹⁵ C'est M. Isi Rosner (Strasbourg) qui m'a fait découvrir ces textes, pour la première fois. Je lui dois beaucoup plus que cette simple citation bien sûr.

inutilement et même se ventent de leurs actions. Et personne parmi nous ne s'oppose à ces penchants détestables et dangereux.» A'had Haam poursuivait : *« Nous pensons...que les Arabes sont tous des sauvages qui vivent comme des animaux et ne comprennent pas ce qui est en train de leurs arriver. Ceci aussi est une grande erreur. »*

En 1913 A'had Haam attaque le mouvement ouvrier sioniste pour son boycott du travail arabe : *« Mis à part le danger qu'il représente, je ne puis accepter cette idée que mes frères soient moralement capable de se comporter ainsi avec les hommes d'un autre peuple ; sans pouvoir m'en empêcher, la pensée me vient alors :si c'est comme cela actuellement, quelle sera notre relation aux autres, si finalement nous réussissons, 'à la fin des temps', à avoir le pouvoir en Eretz Israël ? Si c'est cela le 'Messie', je ne souhaite pas le connaître ».*

Donc il ne faudrait quand même pas nous faire croire , comme le fait Michel Warschawski, que la confrontation avec les Arabes est une grande nouveauté découverte par sa génération oh combien perspicace !

L'ATTITUDE A L'EGARD DES PALESTINIENS

MATZPEN - OLP

Question d'histoire : depuis la création de l'OLP en 1962, il serait instructif de passer en revue TOUS les assassinats d'Israéliens par les mouvements de la résistance palestinienne. Une écrasante majorité concernerait vraisemblablement des civils, des familles, des écoliers et seulement parfois des soldats et des troupes de garde-frontières.

La lutte des Palestiniens : une guérilla comme en Algérie ou au Vietnam veut nous faire croire MICHEL WARSCHAWSKI ? Pure idéologie. Il suffit de lire le Général Yehoshafat Harkabi (livre de 1972 « Palestine et Israël) pour se convaincre de l'aspect propagandiste des plates formes politiques des mouvements palestiniens

MICHEL WARSCHAWSKI donne sa position : *« soutien inconditionnel (inconditionnel mais non sans critique) au mouvement palestinien »* (page 82)

Encore le Léninisme qui réapparaît là où on ne l'attendait pas : (page 78) *« les changements (dans la société israélienne) ne pouvait être provoqués que du dehors, par le mouvement palestinien ou par les Etats arabes... »*. Cela rappelle diablement la théorie léniniste de la conscience qui vient au prolétariat de l'extérieur etc...

Cela me rappelle aussi un certain JP Sartre et ses épigones qui fantasmaient sur les vertus d'une *« Révolution algérienne »* parée de toutes les vertus, qui mènerait le prolétariat français vers le bonheur parfait.

Partie I, chapitre 7,page 86 sur le combat des Palestiniens des années 60/70 :

« Le combat à l'intérieur des territoires occupés n'était pas perçu...que comme une lutte d'appoint, la libération ne pouvait être obtenue que par les combattants des camps de réfugiés... .L'épicentre de la révolution palestinienne se trouvant à l'extérieur.... »

Première remarque sur les mots : le terme *« révolution palestinienne »* pour désigner la lutte palestinienne est très propagandiste et typique des mouvements révolutionnaires du monde arabe. En quoi les mouvements palestiniens ont-ils vraiment *« changé »* la société qu'ils prétendent représenter ? Est-ce que les élites parties en Europe ou Amérique, en Australie étudier l'économie et la science occidentale n'ont pas eu (et n'auront pas pour la survie de leur peuple) plus d'importance que les groupes armées détournant les avions ? La fascination pour la violence est une grave faute de toute la mouvance politique représentée par Michel Warschawski; les racines sont intellectuelles avant d'être morales.

Ensuite Michel Warschawski nous donne une fausse explication du combat palestinien sur la scène internationale ; Harkabi, dans son ouvrage *« Palestine et Israël »* montre bien

qu'en fait la volonté de frapper Israël à l'étranger avait plusieurs raisons, pour les mouvements palestiniens : d'abord c'était la preuve de l'échec des fedayins dans les zones contrôlées (les Territoires) ; ensuite c'était la conséquence de leur massacre en Jordanie (septembre 1970, « noir ») ; enfin dans un premier temps, le Liban avait limité leur marge de manœuvre.

Autre aspect dont ne parle jamais Michel Warschawski : le conflit du Proche-Orient a une toile de fond qui est la guerre froide ; or l'URSS et les pays satellites instrumentalisent les groupes terroristes palestiniens, comme les archives de l'Allemagne de l'Est par exemple l'ont démontrées.

L'attentat des Jeux Olympiques de Munich en 1972 ? Rien

Il y a un silence assourdissant à propos de cet avènement qui a été discuté dans les cercles que fréquentait Michel Warschawski, mais aussi dans toute la mouvance militante en Europe à cette époque, et je me souviens très bien des prises de position des uns et des autres concernant cette action catastrophique. Bien sûr les maoïstes¹⁶ et leurs compagnons de route applaudissaient. Au Chapitre 7 de la Partie I, à la page 89 on nous décrit les nombreux échanges entre le MATZPEN et le FPLP « en ces années 70 ..on analysait la situation mondiale, puis régionale.... L'échange était un but en soi... ». En bas de la page 89, on lit « en 1976, j'ai participé à une rencontre avec Ila Halevi....qui avait rejoint l'OLP... »

Question : pourquoi Michel Warschawski ne nous parle pas de la position du MATZPEN vis-à-vis de l'opération de Munich ?

Que dit le FDPLP à cette époque (1969/1970) ?

« Il y a aussi la solution adoptée par la " gauche " sioniste et la réaction palestinienne en Cisjordanie qui consiste à créer un Etat palestinien sur une partie de la Palestine coexistant avec l'Etat d'Israël, et le reconnaissant. Cette solution vise à escamoter la question palestinienne, à affaiblir la lutte actuelle, à créer un Etat marionnette entre les amis d'Israël permettant, en tant qu'ouverture économique, de soumettre le monde arabe à la domination économique d'Israël.

Quant à la solution qui consiste à créer un Etat binational dans toute la Palestine - solution d'abord adoptée et actuellement abandonnée par le Matzpen - elle est erronée car, d'une part, elle établit une séparation arbitraire entre la Palestine et la région arabe (c'est-à-dire à " résoudre " la question au sein de la fragmentation actuelle, aboutissant à un compromis avec le sionisme), et d'autre part, cet Etat binational ne constitue pas une garantie contre le retour de l'oppression d'une partie par une autre. Et tant que cette " solution " se fera au sein de la réalité existante, c'est le côté israélien qui exercera cette oppression. Il y a, enfin, la solution préconisée par Uri Avnéri, qui consiste en une fédération entre l'Etat d'Israël et un Etat palestinien. Cette solution réformiste et petite-bourgeoise ne vise pas à détruire le sionisme et Israël, mais seulement à en extirper quelques défauts ; elle néglige l'essence du problème, à savoir que l'existence d'Israël, en tant qu'Etat, et quelle que soit sa forme, constitue une négation du droit du peuple palestinien à disposer de lui-même. »

« Reconnaître le droit à l'autodétermination du peuple israélien. Cette position renferme une incompréhension de la question nationale en général et de la question palestinienne en particulier. Ces milieux placent à une égale distance deux parties en lutte pour les dénoncer toutes les deux et demander à chacune d'elle de reconnaître les " droits " de l'autre. Ils s'imaginent que cela pourrait résoudre le problème et oublient qu'il y a des oppresseurs et des opprimés, et que le devoir des révolutionnaires est d'appuyer les

¹⁶ Il faudrait relire la presse de cette époque : les extra-parlementaires de l'Europe de l'Ouest depuis déjà de nombreuses années prenaient prétexte de toutes les catastrophes internationales (guerre du Vietnam, Coup d'Etat au Chili...) pour prendre la route de la violence, ce qui allait, en Italie et en Allemagne, les mener où l'on sait.

seconds contre les premiers. Le marxisme reconnaît en principe, le droit de tous les peuples à l'autodétermination, mais d'une façon négative. Il répond par oui ou par non à ce droit - qui signifie, pour le marxisme, droit à la séparation - selon des cas précis, en soumettant la question à l'intérêt général de la lutte des classes, à la révolution socialiste internationale. Il vise aussi à réaliser la paix entre les nations de façon à débarrasser la lutte des classes des entraves que crée, objectivement, tout antagonisme national. C'est pour cela que le marxisme considère qu'il est du devoir des révolutionnaires de la nation qui opprime de reconnaître le droit à l'autodétermination pour la nation opprimée. Mais elle n'oblige pas les révolutionnaires de la nation opprimée à mentionner le droit à la séparation dans leur programme, si c'est dans l'intérêt du socialisme. Le marxisme voit aussi clairement que la résolution des questions nationales ne peut se faire qu'au détriment des privilèges de l'opresseur.

Israël est un Etat oppresseur.....¹⁷ »(documents du FDPLP en arabe, anglais, français)

Maalot, Kiryat-Shmoné,,Avivim : des noms de villages en Israël

(page 129-131). Par contre Michel Warschawski soutient la campagne de terreur :

« Il était impératif de démontrer que l'OLP restait incontournable... » puis suit la justification de sa position. *« Certes la fin ne justifie pas les moyens. Mais.... »*

(Page 130) *« la responsabilité retombe sur ceux qui, en perpétuant l'occupation et la répression, poussent les Palestiniens à résister par tous les moyens qu'ils ont à leur disposition.... »* (c'est moi qui souligne)

Rappel des faits :Le 5 mai 1974, un groupe de Palestiniens armés du FDPLP entre en Galilée, venant du Liban et capture des élèves et enseignants d'une école ; ils réclament la libération de trois Palestiniens qui sont détenus en prison en Israël, en échange des otages. Golda Meir, Premier Ministre de l'époque, refuse toute négociation et connaissant les risques encourus mais pensant qu'une capitulation devant la force des groupes armés palestiniens serait pire et entraînerait de futures atrocités.

Bien que le pays soit encore traumatisé par la Guerre du Kippour toute proche, elle ordonne à l'armée de reprendre par la force l'école. 23 enfants et 5 adultes seront massacrés par les palestiniens, mais certains l'ont été par des balles israéliennes dans le feu de la bataille. Personne, même à gauche, ne reprochera ces morts à quiconque, sauf aux Palestiniens armés de l'époque.

Puis vient cette affreuse interview, en 1997, de Mamdouh Nofal, du FDPLP, responsable de Maalot. Je dois dire que cette déclaration est écœurante, et je n'ai pas envie de faire des commentaires, sinon de dire que cette page annule une bonne partie de la démonstration que Michel Warschawski tentait de développer dans son livre pour nous prouver la justesse de sa position politique. L'auteur a-t-il oublié le grand poète Hayim Nahman Bialik qui dans son poème TUERIE écrit : ?

« »

«Maudit celui qui dira : vengeance !

Une telle vengeance, la vengeance du sang d'un enfant,

Satan ne l'a point encore inventée.»

Mamdouh Nofal, du FDPLP, responsable de Maalot dit : *« ... ce genre d'opération était avant tout une erreur politique.... Je n'ai pas honte de ce que nous avons fait... » NON ce n'était pas une faute politique mais un CRIME*

¹⁷ La « dialectique » léniniste permet toutes les manipulations possibles, toutes les tyrannies ; et c'est ce genre de littérature qu'on veut nous faire passer pour une « pensée révolutionnaire ». Quelle honte !

Terrorisme à l'extérieur

Y. Harkabi écrit à propos des activités du mouvement gauchiste marxiste léniniste palestinien avec qui le MATZPEN « dialogue » dans cette même période ceci : « le FPLP¹⁸ de Georges Habache est responsable de la plupart des actes commis à l'étranger : détournement d'Alger (juillet 1968), attentats aux aéroports d'Athènes (décembre 1968) et de Zurich (février 1969), attaques menées contre des entreprises israéliennes et juives, explosion de l'oléoduc de la Tapline (mai 1969 et janvier 1970), détournement de quatre avions en septembre 1970, détournement, sur Aden d'un avion de la Lufthansa et restitution de l'appareil contre rançon de 5 millions de dollars (22 février 1972), massacre de l'aéroport de Lod (30 mai 1972). »

DES OUTRANCES INUTILES OU INACCEPTABLES.

-À propos du grand écrivain arabe palestinien Emile Habibi (page 74) « ... avant d'être forcé par Moscou de faire allégeance à l'Etat juif et de prêcher le patriotisme israélien.... » . Toute la scène à propos de ce grand poète arabe israélien manque particulièrement d'élégance car elle insinue que ce grand intellectuel était une marionnette dans les mains des « rouges » ; une collusion entre Moscou et l'Etat juif. Tout cela est bien déplacé, mais il s'agit de frapper un adversaire israélien important : la mouvance communiste qui reconnaît l'Etat d'Israël. Alors tout est bon pour le discréditer. Les bonnes vieilles méthodes léninistes ! .

Communauté , nation, peuple

Dans le livre de Michel Warschawski, il y a une confusion très souvent entre les mots communauté, nation , peuple : par exemple page 157,159 il parle des objectifs de l'AIC (son association) : « ...constituer une équipe d'hommes et de femmes appartenant aux deux communautés... ». « côté palestinien....c'étaient des dirigeants connus et respectés dans leur communauté... », « ..dans un combat sans concession pour l'émancipation nationale palestinienne... »

Page 285/286 on lit (l'auteur parle des arabes israéliens) « le fait qu'une communauté palestinienne ait continué à vivre....maintenant son appartenance à la nation arabe... ». Ici l'auteur passe des termes « communauté » à « nation » allègrement, sans problème. Mais jamais il n'accepte le terme « nation israélienne » par exemple. Or tout est confus dans ce livre on a un vrai méli-mélo de notions dont le seul critère d'utilisation est ce qu'on peut en faire pour arranger la démonstration en cours ; ceci est vraiment typique de la mouvance militante de ces années-là.

Question : de quand date le terme « nation arabe » ? C'est une création du nationalisme arabe moderne, au XIX/début XXème par des chrétiens arabes semble-t-il; il faudrait en faire une analyse minutieuse et non pas une utilisation propagandiste n'importe comment. Propos outranciers

Quelques perles : « experts en question arabe » = « flics munis d'une vague diplôme... » ; « même dans les sociétés les plus totalitaires.....il y a des justes ». Oui on a bien compris on parle d'Israël et non pas de l'URSS.

-Comparaison douteuse (page 213) son cousin se conduit de manière qui lui déplaît et il le compare « aux cosaques de Chelminsky » ou aux « SS ».

-« l'élite de gauche » est comme les « versaillais » par rapport aux Communards de 1870 (page 227). Une précision : les Versaillais ont fait fusiller entre 25 et 30 000 Parisiens communards ; cette défaite sonna le glas du socialisme français pour un demi-siècle au moins.

¹⁸ D'idéologie proche du Baas irakien, marxiste léniniste, ce mouvement ne reconnaît pas le partage de la Palestine par l'ONU en 1947, accepté par contre par les P.C. du Moyen-Orient et par l'URSS.

-« dans les cercle du mouvement, on vibrait aux nouvelles de l'offensive du Têt... (page 60). L'auteur s'est laissé embrigader par la propagande des néo-staliniens à propos du conflit vietnamien : « vibrer » est un mot malheureux, quand on savait ce qui se passait au Vietnam, de quelque côté que l'on regarde. ¹⁹

-« Leila...(une palestinienne a eu un) rôle important dans l'exposition des crimes israéliens au Liban en 1982, en particulier des massacres de Sabra et Chatila.. » (page 88)

Précision : la « guerre du Liban » a plusieurs chronologies possibles ; elle avait commencé dès les incidents au nord de la frontière d'Israël après 1970, mais avec l'expulsion de l'OLP de Jordanie, cette guerre commence et durera de 1975 à 1989, si on s'arrête à l'expulsion de Général Aoun. On peut la faire se terminer par le départ des troupes israéliennes en 2000. En tout cas durant cette période les plus abominables crimes ont eu lieu, d'abord entre communautés entre-elles, avec l'intervention de deux Etat voisins l'Etat d'Israël ET l'Etat syrien ; ces deux Etats n'intervenaient que pour leurs seuls intérêts, ou ce qu'ils pensaient l'être.

Mais entendre encore des phrases comme « l'exposition des crimes israéliens au Liban » est de la plus pure propagande... avec des faits vrai d'ailleurs.²⁰ Combien d'assassinats pendant cette guerre du Liban : 100 000 ? 150 000 ? Je ne sais pas si des évaluations fiables on été faites. Mais ce que l'on sait c'est que AUCUNE communauté religieuse, AUCUN groupe armé ne s'en sort sans avoir du sang sur les mains. Et surtout pas les Palestiniens, armés jusqu'aux dents par les Syriens²¹ (groupe « La Saika » par exemple) et qui ont détruit et massacrés de nombreux villages chrétiens. Les Palestiniens eux-mêmes (bien sûr, d'autres familles sans armes) ont été encerclées par la milice chiite libanaise Amal pendant des semaines et des milliers d'entre eux sont morts de fin, au vu et au su de tout le monde. J'arrête ici ce tableau digne des eaux fortes « les horreurs de la guerre » de Jacques Callot, mais je trouve indécent que des militants comme Michel Warschawski continuent à répéter, (pour se convaincre eux-mêmes peut-être ?) des inexactitudes historiques visant à criminaliser un seul camp dans le conflit du Moyen-Orient.

Un vocabulaire parfois étrange :

Israël = « collectif national » page 82 ?!! Il a appris l'histoire du mouvement national arabe en « Palestine/Israël » ?? Abraham Serfaty, « un Juif arabe ou plutôt un arabe juif » (page 87)

Une phrase incompréhensible : (page 85) « Les grandes lignes d'un autre possible, qui ne soient pas l'expression d'un faux réalisme s'appuyant sur les rapports de force existants et les niveaux de conscience actuels, mais une utopie qui sache combiner les aspirations des deux communautés à la sécurité, à l'existence nationale et à la réalisation de leurs droits fondamentaux. » Comprenez qui pourra !!

¹⁹ Les troupes nord-vietnamiennes et le Vietcong ont commis des crimes importants sur les civils lors de cette offensive. Sans parler de la mascarade de gouvernement indépendant inventée par le gouvernement du Nord Vietnam avant l'offensive finale.

²⁰ Tout le monde en début 1983 a lu le texte de la commission Kahane et à ce jour, toute l'agitation venant de Bruxelles concernant Sabra e Chatila, tout en disant des choses vraies mais connues est une formidable machine de propagande contre la LEGITIMITE d'Israël. Car il n'y a rien de nouveau dans les accusations (justes) portées depuis 20 ans maintenant contre A. Sharon.

²¹ Remarque : la stupidité de la comparaison entre l'histoire de la population palestinienne au Moyen-Orient en guerre, ballottée entre des frontières fluctuantes et les alliances imprévisibles des pays arabes entre eux et celle de la population juive d'Europe Centrale et Orientale entre 1933-1945, prise dans un conflit avec un totalitarisme qui avait programmé sa mort, cette idiotie n'est plus à démontrer.

Mais je suis étonné que des militants comme Michel Warschawski ne ce soient jamais posé la question « militaire » suivante, eux qui sont toujours en train de palabrer sur les rapports de force militaire dans les conflits politiques : quelles étaient les capacités de résistance « armée » de la population juive à l'époque de la Deuxième Guerre Mondiale en Europe ? Poser la question est déjà y répondre : peu importante voir inexistante, si on met de côté les centaines de milliers de Juifs dans l'armée rouge ou dans les groupe de résistance de l'Est.

Les Palestiniens, eux, n'ont jamais manqué d'armes.

Utilisation du terme « tribal » : page 283 « consensus tribal » ; pages 290, 288, « camaraderie tribale, » 288/289 « ruine du 'nous' tribal ». Est-ce la lecture (encore lui) de Lénine qui resurgit ici, lui qui parlait des capitalistes en tant que des « cannibales » ?? Ca rime non ?

Israël a tous les tords

Page 272 on a ici un bel exemple où les erreurs sont toutes du même côté : « la poursuite de la colonisation, le renforcement des idéologies nationalo-messianiques, la persistance des mentalités coloniales me semblaient.....tandis que de l'autre côté de la frontière, le peuple palestinien tendait la main.... »

IDENTITE MEMOIRE

Les « nouveaux historiens »

Une présentation caricaturale de leur travail.(page 263)

Il donne comme référence le livre de Dominique Vidal intitulé : « Le péché originel d'Israël. L'expulsion des palestiniens revisitée par les nouveaux historiens israéliens. » À l'époque de sa parution, j'en avais fait le compte rendu pour une association dissoute depuis,²². Le titre déjà était tendancieux : en français un Péché c'est «une faute, transgression consciente et volontaire de la loi divine ». et Originel est défini comme « péché qui selon le Christianisme entache les hommes en tant que descendant d'Adam et Eve. » Quel rapport avec un travail historique sérieux ?

Donc les traducteurs des œuvres de ces historiens, qui n'ont rien de nouveau, (il n'y a que des bons et des mauvais historiens) n'ont vu le problème que de manière partielle. En fait toute recherche historique originale, dans n'importe quel domaine de la recherche historique, « revisite » l'histoire de sa culture et de son peuple.

Alors que Michel Warschawski n'est pas stalinien, il a quand même une manière de parler très stalinienne: « ils semblent avoir définitivement démasqué les légendes apologétiques des idéologues sionistes déguisés en scientifiques.... » On rêve ! on croit entendre nos professeurs de Lycée staliniens français des années de plomb 1960/70.

L'identité israélienne (page 289)

(page 10-11) Michel Warschawski explique « Car ils sont nombreux ceux qui veulent à tout prix nous pousser à nous définir uniquement en fonction d'un drapeau, d'une seule appartenance et couper ainsi le monde entre un « nous » ethnique ou national et les autres. A l'opposé, quand le commandant Marcos se définit comme un Indien nié par la colonisation, comme un noir confronté à la ségrégation raciale, comme une femme opprimée....comme un Juif poursuivi par l'antisémite, comme l'homosexuel réprimé pour sa sexualité, comme l'ouvrier écrasé par l'exploitation..... »

Question : en quoi l'oppression des femmes par les hommes (réelle souvent) est-elle un « nous ethnique ou national » ? Pas plus que les homosexuels. Cela n'a aucun sens.

L'identité israélienne serait le fruit d'une double destruction : celle de la population arabe indigène et des identités juives antérieures au sionisme. « être israélien c'est rompre toute continuité avec l'histoire de ses grands-parents, leur culture, les valeurs qui les animaient, les liens avec le passé se réduisant à une relation mythique à une histoire de plus de deux mille ans. »

Une telle vision est très contestable , parce qu'excessive et surtout naïve : « rompre toute continuité ». C'est avoir une drôle de vision de l'évolution de la culture des peuples en général et du peuple juif en particulier .

Question : quel rapport y a -t- il entre la période royale des X-IXème siècle (avant) du peuple juif à l'époque de David et Salomon et celle de la grande « révolution culturelle »

²² Il s'agit de « Dialogue entre juifs et Arabes en Alsace ». Cette association, créée après la Guerre du golfe n'a pas survécu à la deuxième Intifada. Le dialogue a souvent des limites.

(J Neusner) représentée par les Amoraïm, (V-IX après) ? Et pourtant il ne viendrait à l'idée d'aucun historien sérieux de prétendre que, malgré les époques de rupture que le peuple juif a vécues, il n'y ait pas une unité de l'histoire du peuple juif.

Le grand historien de la culture italienne Gramsci (fondateur du P.C. Italien et mort dans les prisons de Mussolini) a fait remarqué très justement, je cite de mémoire, que toute la culture passée est souvent à comprendre et à aimer, même si on la juge comme étant un adversaire de poids, avant de pouvoir créer, en la critiquant, quelque chose de neuf. L'ancienne culture est toujours là, et la nouvelle n'est pas encore élaborée.

Une caricature de la position de Ben Gourion page 27

Le rapport entre Ben-Gourion et Jérusalem est vu de manière simpliste; « Jérusalem doit être divisée (Ben-Gourion 1937 - 1947) » par Aryeh Dayan dans le journal Ha'aretz en Octobre 2000, a montré que la position du grand leader sioniste était beaucoup plus subtile que cela.

Une étrange chronologie .

A la fin de livre il y a quelques pages de « Repères chronologiques » on peut lire ceci :

« 1936-1939 : premier soulèvement palestinien

14 mai 1948 :Israël déclare son indépendance.

Guerre israélo-arabe et épuration ethnique des territoires conquis par Israël (Naqba).

1987-1991 : deuxième soulèvement palestinien (Intifada)

28 septembre 2000 : début du troisième soulèvement palestinien (seconde Intifada) »

Quelle étrange manière de voir le déroulement des événements : elle ne correspond pas du tout à celle des historiens palestiniens dont Michel Warschawski se dit si proche.

Prenons Elias Sanbar²³ par exemple « *Il ne faut pas confondre les deux guerres qui se sont déroulées entre 1947/1949 car cela sert à éviter le débat sur l'expulsion massive des Palestiniens. Pour la version officielle israélienne le départ des Palestiniens est le résultat de la guerre de défense des Juifs contre l'invasion extérieure. Or le 15 Mai 1948, la Palestine est déjà conquise par les Israéliens, les Palestiniens sont déjà des réfugiés et ont eu près de 15 000 morts. »*

Cette chronologie, avec certes des interprétations différentes, est adoptée par certains communistes israéliens comme Moshé Snéh ou Meir Vilner.

Prenons maintenant Uri Avneri²⁴ également : Il voit trois phases dans la guerre de 47/48 :

« 1.Novembre 1947 – Mars 1948

Guerre avec des troupes irrégulières du côté palestinien .Les chefs sionistes n'avaient pas l'intention de chasser le demi-million de Palestiniens de la partie allouée à l'Etat juif.

2. Mars – Mai 1948

Renforts des deux côtés, et la Hagannah a des plans militaires précis. Elle prend le contrôle de villes importantes. Divergences entre les chefs sionistes :certains sont favorables à l'exode des Palestiniens, d'autres non.

3. Mai 1948 – fin 1949 : Guerre internationale

Le 15 Mai 48 les armées égyptienne, irakienne, jordanienne et syrienne entrent en Palestine. : l'expulsion des Palestiniens devient le but de la guerre de Ben Gourion et de son gouvernement. Des deux côtés, les massacres sont rares

Conclusion : comment s'explique l'exode des Palestiniens ?

²³ Elias Sanbar, historien palestinien, directeur de la "Revue d'Etudes Palestiniennes", auteur du livre "Les Palestiniens dans le Siècle" et surtout "Palestine 1948:l'expulsion"

²⁴ Essayiste et journaliste du camp de la paix dont on a déjà parlé; parmi ses livres « Israël sans Sionisme » (1967) et « Palestinien mon frère » 1982 sur la guerre du Liban.

Ce n'est ni une politique préméditée des Juifs ni celle des dirigeants arabes mais un produit de la guerre ;

-côté arabe, si les villageois suivent une unité arabe qui quitte un village, ils pensent pouvoir revenir

-chez les Juifs « ein brera », « pas d'alternative » d'aller ailleurs.

Le jour où l'armistice a été signé, les habitants avaient entre eux et leurs maisons une frontière internationale : ils étaient devenus des réfugiés. »

La « bataille de Karamé » en Jordanie en 1968 (en fait c'est en 1969) : Michel Warschawski la présente comme ceci: *« où les commandos palestiniens, mettent en déroute les forces israéliennes. »*

Les faits furent tout autre : cette opération des commandos de l'armée israélienne sur la ville de Karamé était une réponse à des incursions de groupes armés palestiniens qui venaient de tuer une famille entière de civils israéliens. La « bataille » fut en fait un combat qui dura plusieurs heures et dans lequel les Palestiniens eurent 150 tués et les Israéliens 50 tués. Mais l'aspect imprévisible de cette action, c'est que l'armée jordanienne, qui encerclait le camp militaire des Palestiniens pour les surveiller (deux ans plus tard, elle les massacra sans état d'âme) voyant arriver les commandos israéliens se mit à tirer contre eux pendant quelques heures. Ce qui est présenté comme une « déroute » des Israéliens par Michel Warschawski ferait sourire n'importe quel historien militaire sérieux .

Le « deuxième Israël »

L'histoire de la négation de la shoa par le groupe de séfarades paupérisés que Michel Warschawski rapporte (page 224-225) est terrible mais pas vraiment une découverte car on peut, en diaspora, entendre à peu près le même genre de discours chez des Juifs marocains de Strasbourg par exemple, avec des nuances bien sûr selon l'auditeur. Elle fait évidemment penser au même raisonnement que l'on entend chez les négationnistes européens ainsi que dans une certaine presse du monde arabe.

Après avoir constaté la coupure entre Ashkénazes et Séfarades à propos de la catastrophe de la deuxième guerre mondiale, Michel Warschawski écrit : (haut de la page 225) *« je crois que lorsque les classes dominantes n'arrivent plus à imposer leur vision du monde et leur idéologie.... »*

Une remarque sur la forme : on a l'impression d'entendre un Georges Marchais parler, ou un professeur de faculté de sociologie communiste avec le fatras classique du langage convenu.

Sur le fond, je trouve que c'est très douteux de parler ainsi de la question de la place de la Choa en Israël, en laissant croire finalement que les couches paupérisées ont raison de lutter contre le « discours dominant » : Choah = une idéologie vraiment ?

Les plus belles pages du livre ...

Les pages d'amitiés avec ses amis syriens du Golan sont belles , ainsi que l'amitié entre la dirigeante palestinienne Hanna Ashraoui et ses enfants est également une très belle histoire d'amitié.

Les pages 273 et 289 nous donnent un texte très courageux et lucide de Nurit Peled-Elhanan, fille du Général Matti Peled qui a perdu une enfant dans un attentat en 1997 : *«... mais la vérité est que ces guerres ne sont faites que pour la folie et la mégalomanie des chefs d'Etat....*

CONCLUSION

Les quelques remarques précédentes sur le livre de Michel Warschawski marquent les divergences importantes que j'ai avec l'auteur sur la manière d'interpréter les événements des trente dernières années en Israël et sur la scène internationale. Etant un livre militant, il fallait porter l'attention sur le fond de son argumentation.

Souvent, lorsqu'il était encore en vie, mon beau-père, Georges Glaeser, Mathématicien et trotskiste dans sa jeunesse, avait l'habitude d'utiliser une belle formule, lorsque nous discussions d'auteurs dont il appréciait les qualités humaines mais pour lesquels il pouvait avoir des désaccords profonds: « *tu sais Gildas, me disait-il, untel ou untel, appartient quand même à la bonne partie de l'humanité !* ». Et c'est sans doute le cas de Michel Warschawski. Mais comme tout un chacun, il défend son point de vue en voulant être fidèle à une certaine idée qu'il se fait de la Vérité. Et en ce qui me concerne, mon père, républicain humaniste et blumiste, m'a appris quelles sont les lignes rouges à ne pas franchir dans l'action politique.

Je terminerai en citant cette phrase sublime du poète résistant René Char qui donne la clé, bien mieux que ne sauraient le faire les explications de type politique (inspirées par le libéralisme, le marxisme ou la nationalisme) ou religieuses (la plus ou moins grande proximité avec une orthodoxie quelle qu'elle soit) à propos des divergences qui surgissent entre les hommes, et de la souffrance qu'elles entraînent :

« Dans la fidélité, nous apprenons à n'être jamais consolés »

Strasbourg Octobre 2002